



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ROC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

pour suivre les penchans de son cœur corrompu. Il adora des idoles, & le peuple ne tarda pas à suivre les traces du maître. Sésac, roi d'Égypte, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de tems toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophète Séméias, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de Sésac. Cette menace les toucha; ils s'humilièrent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. Sésac se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. Roboam continua à vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C. après avoir régné 17 ans, laissant le royaume à Abia, un de ses fils.

ROBOREUS, voy. ROVERE.

ROBORTELLO, (François) d'Udine, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut en 1567, à 51 ans. On a de lui : I. Un *Traité d'Histoire*, 1543, in-8<sup>o</sup>, très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs des poètes grecs & latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-fol., livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres Écrits, dans les-

quels il y a quelquefois une critique trop âpre. On raconte que Jean Baptiste Egnace fut irrité de celle qui regardoit un de ses ouvrages, qu'il le blessa d'un coup de poignard.

ROBUSTI, voyez TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624, à Péselade, sur les frontières du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique. Il devint provincial d'Aragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquiesce l'estime du roi catholique, qui le fit 2 fois vice-roi de Valence. Il employa le tems que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité estimé, De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un Recueil de tous les *Traités* composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infailibilité pontificale, imprimé à Rome en 1700 & années suivantes en 21 vol. in-fol. III. Un livre intitulé : *Aliment spirituel*, &c. Il mourut vers 1699.

ROCCA, (Ange) né en 1545 à Rocca-Contrata, dans la Marche d'Ancone, hermite de S. Augustin, fut fait docteur en théologie à Padoue en 1577, secrétaire de son ordre pendant 6 ans, président de l'imprimerie du Vatican en 1585, sacrilain de Clément VIII en 1595, & enfin évêque de Tagaste en 1605. Il mourut à Rome le 8 avril 1620. Il fit diverses remar-

ques sur l'Écriture - Sainte & sur les Peres; mais on ne lit plus ses Commentaires. Il s'y sert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de pieces douteuses. Il écrit nettement, mais sans élévation. Ses différens ouvrages parurent à Rome en 1719, 2 vol. in-fol. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illustrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Thesaurus pontificiarum antiquitatum, necnon rituum ac caeremoniarum*, 2 vol. in-fol., Rome, 1745, est un recueil curieux. On estime aussi son *Traité De Campanis*, Rome, 1612, in-4°.; on le trouve dans le 2e. volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanorum* de Salengre.

ROCH, (S.) né à Montpellier, d'une famille noble, perdit son pere & sa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pèlerinage; il y guérit un grand nombre de personnes affligées de la peste, & à son retour il s'arrêta à Plaisance, infectée de cette maladie. Roch en fut frappé lui-même; & contraint de sortir de la ville, pour ne pas infecter les autres, il se retira dans une forêt où le chien d'un gentilhomme voisin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier, & y mourut en 1327. Cet article est composé d'après les traditions populaires, & sur des légendes de peu d'autorité; mais l'incertitude des Actes d'un Saint ne conclut point contre son existence, ni contre l'idée générale de ses vertus & de ses miracles (voyez CATHE-

RINE). Les altérateurs des Légendes n'ont choisi que de vrais actes, de vraies histoires pour les embellir; ils eussent regardé comme une impiété, l'audace d'en supposer pour le fonds, & ils n'auroient pas réussi à les faire recevoir; ce n'est qu'en faveur des monumens & du culte déjà établi, que ces impostures qu'ils ont cru méritoires, ont pris faveur. Une excuse plus recevable est, que durant les dévastations des barbares, un grand nombre d'actes de martyrs, d'histoires édifiantes, &c., ont péri, & que la piété des moines a cru devoir les remplacer par d'autres, rédigés sur la tradition ou sur le souvenir qu'ils en avoient conservé; & comme ces sources n'étoient ni fort sûres, ni suffisantes pour fournir à de grands détails, les nouvelles histoires ont été peu exactes & rédigées en partie sur les mémoires de l'imagination.

ROCHE, (Jean de la) né dans le diocèse de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans sa 55e. année. On a de lui un *Avent*, un *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. in-12; & 2 vol. in-12 de *Panegyriques*. C'est principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses *Panegyriques de Saint Augustin* & de *S. Louis* furent applaudis, lorsqu'il les débita, & plaisent encore lorsqu'on les lit. Ses *Sermons* sont solides, & l'Évangile n'y est pas défi-

guré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils font écrits avec noblesse & avec élégance.

ROCHE, (Antoine-Martin) ex-Oratorien, né dans le diocèse de Meaux, quitta l'Oratoire à raison de son opposition aux décrets de l'Eglise, & mourut à Paris en 1755, avant la 50e. année de son âge. On a de lui un *Traité de la nature de l'Amé & de l'origine de ses connoissances*, contre le systéme de Locke & de ses partisans, en 2 gros vol. in-12, qui ont paru en 1759. Cet ouvrage solide & bien écrit mérite d'être lu.

ROCHE, Jacques-Fontaine (de la) prêtre du diocèse de Poitiers, grand partisan des convulsions, mort en 1761, vécut à Paris dans une obscurité prudente. Il eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paroissent toutes les semaines, sous le titre de *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocèse de Tours; mais il quitta la houlette pastorale en 1728, pour prendre la plume satyrique & fanatique d'un *scélérat obscur*, selon l'expression d'un auteur très-connu. Comme ce libelle a été continué, & qu'il est encore la trompette du mensonge & de la calomnie, il ne fera pas inutile de l'apprécier. En comparant les témoignages des Jésuites, des Janénistes, & de ceux qui se moquent des uns & des autres, il sera aisé de déterminer au juste le mérite de la gazette & du gazetier. Si l'on pouvoit s'en rapporter aux Jésuites, le novelliste réunit tous les vices. Il est impie dans sa morale, hérétique dans sa doctrine,

» calomniateur dans ses imputations, séditieux dans ses plaintes, imposteur dans ses écrits, ridicule dans ses déclamations, forcené dans ses invectives, téméraire dans ses soupçons, absurde dans ses raisonnemens, faussaire dans ses citations, furieux dans ses satyres, fade dans ses éloges, insipide dans ses plaisanteries... Son libelle périodique est un trésor de mensonges grossiers, de blasphèmes horribles, d'impostures atroces, de falsifications palpables, de contradictions sans nombre, de platitudes pitoyables... C'est là que des convulsions diaboliques sont mises sur le compte du Tout-Puissant, & qu'on vomit contre les vicaires de J. C. & leurs décisions, contre les premiers pasteurs & leurs instructions, contre les gens de bien & leur soumission à l'Eglise, les calomnies les plus atroces, assaisonnées de toutes les expressions indécentes que peuvent suggérer la rage & la fureur à un frénétique qui n'a ni ame ni éducation. L'inféernal gazetier dans sa retraite obscure se nourrit de son infamie, il s'enveloppe de sa noirceur, il s'applaudit de sa méchanceté... Il ne s'humanise que lorsqu'il faut faire l'oraison funebre de quelque maître d'école, de quelque servante qui auront eu le bonheur de mourir en disant des injures au pape, en faisant décréter leur pasteur, en se faisant porter leur jugement & leur condamnation en vertu d'un exploit, &

» sous l'escorte des huiffiers ». En un mot, si l'on en croit les Jésuites, la Gazette Ecclésiastique est contraire aux premiers principes de la foi, de la raison, de la charité & de la probité. Si l'on s'en rapporte aux écrivains qui ne sont ni Jésuites ni jansénistes, en particulier à M. d'Alembert : « Le gazetier est » un scélérat obscur qui se rend » tous les huit jours criminel » de leze-majesté par des li- » belles méprisés; qui est tombé » dans un excès d'avilissement » auprès des gens sensés, en » donnant le nom de miracle à » des tours de passe-passe dont » les charlatans de la foire » rougiroient; en faisant l'éloge » de ces filles séduites que des » imposteurs ont dressées dès » l'enfance pour jouer à prix » d'argent cette farce abomi- » nable. C'est un balsphémateur » qui calomnie le vicaire de J.C. » en citant l'Evangile; qui ne » parle que de la charité dont » il viole toutes les loix; qui » vend toutes les semaines un » libelle qui dégoûte aujour- » d'hui les lecteurs les plus » avides de satyre; qui ne res- » pecte ni les oints du Sei- » gneur, ni les premiers pas- » teurs de l'Eglise, ni les mi- » nistres des souverains; qui » distille en un mot son venin » sur les talens & les vertus qui » honorent la Religion & que » la Religion consacre ». Si l'on consulte enfin les Jansénistes, dont il est le secrétaire & l'entrepôt, ils n'en font point un portrait plus flatteur. Le célèbre & modéré M. Duguet dit, que l'auteur inconnu des Nouvelles Ecclésiastiques se rend coupable d'un attentat énorme,

M. Petitpied appellant, le caractérise ainsi : « L'auteur in- » sensé des *Nouvelles Ecclé- » siastiques* abandonnant les » voies de la charité, n'a point » trouvé celles de la vérité. » C'est un imprudent... qui n'a » aucun discernement. C'est » un historien partial... indigne » de toute créance... c'est un » ingrat... c'est un indocile... » c'est un rebelle... l'esprit de » vertige s'est saisi de lui... » c'est un furieux qui attaque » toutes les puissances ecclé- » siastiques & séculières; tous » les corps & tous les particu- » liers. Abbés, évêques, ar- » chevêques, cardinaux, pa- » pes, ordres religieux, ma- » gistrats, ministres, princes, » rois, rien n'est épargné par » ce frénétique; le fiel coule » de sa plume, le noir sang qui » bout dans ses veines, se ré- » pand... sur les personnes de » tout état, de tout sexe, de » toute condition. C'est un » convulsionniste... fanatique. » En un mot, c'est un enragé » qui déchire à belles dents » depuis le simple clerc jusqu'au » souverain pontife; depuis » Neutelet jusqu'à Louis XV; » & tout ce qui est entre ces » deux extrêmes ». De ces trois portraits on pourra choisir celui qui paroîtra le plus ressemblant & le plus flatteur. En voici un quatrième tracé par une main respectable à tous égards, par un des plus grands prélats qu'il y ait eu en France. M. de Montillet, archevêque d'Auch, dans son Instruction, vraiment pastorale, du 24 janvier 1764, apprend ainsi à ses diocésains à se former une juste idée du gazetier ecclésiastique.

» C'est un écrivain caché, in-  
 » connu : on ne fait où il ha-  
 » bite ; cependant du fond de  
 » son repaire il lance incessam-  
 » ment les traits les plus enve-  
 » nimés contre tout ce qui lui  
 » déplaît ; montre déguisé  
 » sous les dehors d'un défen-  
 » seur du grand précepte de la  
 » charité, il en viole toutes  
 » les regles ; c'est un fourbe,  
 » un imposteur, un calomnia-  
 » teur décidé : vertu, mérite,  
 » puissance, autorité, tout est  
 » en proie à la malignité de sa  
 » plume ; vrai ou faux, tout lui  
 » est égal, pourvu qu'il nuise,  
 » qu'il déchire, qu'il mette en  
 » piéces ; rien ne le décide  
 » que l'intérêt de la cause à qui  
 » il a vendu sa plume, son hon-  
 » neur & son ame ; il est connu  
 » par les siens mêmes sous ce  
 » caractère : mais on a besoin  
 » d'un tel homme, on le paie,  
 » on le méprise & on s'en sert.  
 Ecoutez encore M. d'Alem-  
 bert (*Dist. Encycl.*, art. *Nouvelles Ecclési.*). « Nouvelles  
 » Ecclésiastiques, est le titre  
 » très-impropre d'une feuille,  
 » ou plutôt d'un libelle péri-  
 » odique, sans esprit, sans vé-  
 » rité, sans charité & sans  
 » aveu, qui s'imprime clandef-  
 » tinement depuis 1728, &  
 » qui paroît régulièrement tou-  
 » tes les semaines. L'auteur  
 » anonyme de cet ouvrage,  
 » qui vraisemblablement pour-  
 » roit se nommer sans être plus  
 » connu, instruit le public  
 » quatre fois par mois, des  
 » aventures de quelques clercs  
 » tonsurés, de quelques sœurs  
 » converses, de quelques prê-  
 » tres de paroisse, de quelques  
 » moines, de quelques con-  
 » vulsionnaires, appellans &

» réappellans ; de quelques pe-  
 » tites fièvres guéries par l'in-  
 » tercession de M. Paris ; de  
 » quelques malades qui se sont  
 » crus soulagés en avalant de  
 » la terre de son tombeau,  
 » parce que cette terre ne les  
 » a pas étouffés ; comme bien  
 » d'autres. Quelques personnes  
 » paroissent surprises que le  
 » gouvernement qui réprime  
 » les faiseurs de libelles, & les  
 » magistrats qui sont exempts  
 » de partialité comme les loix,  
 » ne sévissent pas efficacement  
 » contre ce ramas insipide &  
 » scandaleux d'absurdités & de  
 » mensonges. Un profond mé-  
 » pris est sans doute la seule  
 » cause de cette indulgence :  
 » ce qui confirme cette idée,  
 » c'est que l'auteur du libelle  
 » périodique dont il s'agit est  
 » si malheureux, qu'on n'en-  
 » tend jamais citer aucun de ses  
 » traits ; humiliation la plus  
 » grande qu'un écrivain satyri-  
 » que puisse recevoir, puis-  
 » qu'elle suppose en lui la plus  
 » grande ineptie dans le genre  
 » d'écrire le plus facile de  
 » tous ». Après ces portraits  
 divers, tracés par des mains  
 non suspectes, ceux qui sont  
 condamnés & calomniés dans  
 ce libelle, peuvent dire avec  
 Tertullien : *Tali dedicatore dam-  
 nationis nostræ etiam gloriamur.*  
 Apolog. c. 5.

ROCHEBLAVE, (Henri  
 de) prédicateur de la religion  
 prétendue-réformée, né en  
 1665, fut ministre à Schaffhouse  
 en Suisse, dès l'âge de 20 ans.  
 Il passa ensuite en Irlande, &  
 devint ministre de l'Eglise Fran-  
 çoise de Dublin, où il mourut  
 en 1709. On a de lui un volume  
 de *Sermons*.

**ROCHEBLOND**, (Charles Hotman, dit la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue sous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient distribué à seize d'entr'eux les 16 quartiers de Paris. Elle se forma en 1589, pendant la Ligne, à laquelle elle se joignit; mais elle eut aussi ses intérêts particuliers, & ne seconda pas toujours les intentions du duc de Guise, ni celles du duc de Mayenne; ses procédés étoient en général moins réfléchis: c'étoit une espèce de démocratie, & tenoit aux défauts de ce genre de gouvernement.

**ROCHECHANDIEU**, voyez **CHANDIEU**.

**ROCHECHOUART**, (René de) baron de Mortemart & seigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes familles du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné son nom. Il servit dès l'âge de 15 ans au siège de Perpignan, & s'y signala par sa valeur. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverses occasions importantes, il mourut en 1587, à 61 ans, laissant plusieurs enfans de Jeanne de Saulx, fille du maréchal de Tavannes. L'aîné, Gabriel de Rochechouart, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut en 1675.

**ROCHECHOUART**, (François de) chevalier de Jars; voyez **JARS**.

**ROCHECHOUART**, (Louis-Victor) duc de Mor-

temart & de Vivonne, prince de Tonnay-Charente, fils de Gabriel duc de Mortemart, né en 1636, servit de maréchal-de-camp à la prise de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douay en Flandre en 1667, & au siège de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choisir pour conduire les galeres du roi au secours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Ste-Eglise*, titre dont le pape Clément IX l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus à cette occasion, lui permit de porter dans l'écusson de ses armes, lui & sa postérité, le Gonfalon de l'Eglise. Il ne se distingua pas moins dans la guerre de Hollande en 1672, où il reçut une blessure dangereuse. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galeres, furent les récompenses de son courage, & le fruit de la faveur de la marquise de Montespan, sa sœur. Il mourut en 1688.

**ROCHECHOUART**, (Françoise-Athenais de) sœur du précédent, fut d'abord connue sous le nom de mademoiselle de Tonnay-Charente. Sa beauté la rendit moins célèbre, que le caractère de son esprit, plaisant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands seigneurs, elle fut mariée au marquis de Montespan, qui lui sacrifia des partis considérables, & qui ne fit qu'une ingratitude. La duchesse de la Vallière, maîtresse de Louis XIV, l'admit dans sa société, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie.

Elle agaçoit sans cesse ce monarque, qui disoit en se moquant à madame de la Valliere: « Elle voudroit bien que » je l'aimasse, mais je n'en » ferai rien ». Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ses charmes. La marquise de Montespan régna avec empire. Ses fantaisies engagerent ce prince dans des dépenses excessives & inutiles. Elle avoit supplanté la Valliere, & elle fut supplantée à son tour, d'abord par la duchesse de Fontanges, puis par la marquise de Maintenon. Louis XIV lui ordonna de quitter la cour vers 1680; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon, où elle avoit été prendre les bains. A la fin de sa vie elle se signala par de grandes aumônes, & tâcha de réparer les scandales qu'elle avoit donnés. Elle fit plusieurs présens à l'Eglise, surtout à Notre-Dame des Artiliers de Saumur, où l'on voit encore des traces de sa munificence. « Peu-à-peu, dit le » duc de St-Simon dans ses » Mémoires, elle vint à donner » tout ce qu'elle avoit aux » pauvres. Elle travailloit pour » eux, plusieurs heures par » jour, à des ouvrages bas & » grossiers, comme des chemises & d'autres choses semblables, & y faisoit travailler ce qui l'environnoit; sa table, qu'elle avoit aimée avec excès, devint la plus frugale; ses jeûnes furent fort multipliés; sa priere interrompoit sa compagnie, & le plus petit jeu auquel elle s'amusoit; &, à toutes les heures du jour, elle quittoit tout pour aller prier Dieu

» dans son cabinet. Ses macérations étoient continuelles; ses chemises & ses draps étoient de toile jaune, la plus dure & la plus grossiere; mais cachés sous des draps & une chemise ordinaire. Elle portoit sans cesse des bracelets, des jarretieres, & une ceinture à pointes de fer, qui lui faisoient souvent des plaies; & sa langue, autrefois si à craindre, avoit aussi sa pénitence ». Ce qui a pu lui mériter ces graces, c'est que dans les tems même de ses égaremens, « elle n'avoit jamais, » dit le même écrivain, perdu du vue la Religion; rien ne lui auroit fait rompre aucun jeûne, ni un jour maigre; elle fit tous les carêmes, & avec austérité; quant aux jeûnes, lorsqu'elle étoit à la cour, elle y ajoutoit des aumônes abondantes; jamais rien qui approchât du doute & de l'impiété; mais impérieuse, altiere, dominante, moqueuse, & tout ce que la beauté & la toute-puissance qu'elle en tiroit, entraîne après soi ». La France parut lui pardonner ses torts, pour avoir introduit à la cour le grand Bossuet, le duc de Montausier & madame de Maintenon.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à St-Cernin en Rouergue, fut d'abord conseiller à Toulouse, puis au parlement de Paris. Son savoir lui procura la place de premier président en la chambre des requêtes au parlement de Toulouse, puis celle de conseiller-d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui



un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouse, imprimé en cette ville, 1720, in-4°. On y trouve: I. Un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très-consulté. II. Un *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol., &c., plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, voy. GARLANDE, MONTLHERI & RIEUX.

ROCHEFORT, (Gui de) seigneur de Pleuvaut, d'une maison originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, & se distingua à la guerre & dans le conseil de Charles, duc de Bourgogne, qui le fit son conseiller & son chambellan; mais sa faveur ne dura pas, soit qu'il eût mérité de la perdre, soit qu'il n'ait été qu'une nouvelle preuve de l'inconstance de l'amitié des grands. Louis XI, lui ayant fait des offres avantageuses, il vint servir ce monarque, qui le fit premier président au parlement de Dijon en 1482. Charles VIII, son fils, l'appella auprès de sa personne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut en 1507, après avoir soutenu la dignité de la couronne, d'une manière qui rend sa mémoire immortelle. C'est lui qui fit créer le grand-conseil en 1497. — Guillaume de ROCHEFORT, son frere, chancelier de France comme lui, mais moins célèbre, étoit mort en 1492. Il détourna Charles VIII de dépouiller Anne de Bretagne, & lui persuada de l'épouser, pour réunir plus sûrement & plus honorablement cette province à la couronne.

ROCHEFORT, (Henri-Louis d'Aloigni de) se signala

dans la guerre contre les Espagnols; & après la paix des Pyrénées, il suivit la Feuillade en Hongrie, & n'y montra pas moins de valeur. De retour en France, il servit avec distinction, & parvint à la dignité de maréchal de France en 1676. Il mourut la même année.

ROCHEFORT, (Guillaume de) membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, naquit à Lyon en 1731, & mourut à Paris en 1788. Il est connu avantageusement dans la littérature par une traduction en vers de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'Homere, une *Histoire critique des opinions des Anciens & des systèmes des Philosophes sur le bonheur*, des *Poésies diverses contre le système des Matérialistes*, un *Poème sur la mort de l'impératrice Marie-Thérèse*, deux tragédies, *Electre* & *Pénélope*. Il réunissoit plus d'un genre d'érudition. A la connoissance du grec & du latin, il joignoit celle de l'italien & de l'anglois. En général il étoit plus disposé à estimer les beautés des anciens que celles des modernes. Il écrivoit avec plus de pureté que de chaleur, & plus de facilité que de force. Son style en prose a de la correction & même de l'élégance; mais ses vers manquent souvent de vigueur. C'est à ce défaut peut-être qu'on doit attribuer la sévérité avec laquelle sa traduction d'Homere a été jugée par quelques lecteurs qui n'ont pas réfléchi, sans doute, à la prodigieuse difficulté d'une telle entreprise, & au courage constant & soutenu qu'elle demande. Une autre raison de cette sévérité, qui fait beaucoup d'hon-

neur au traducteur, c'est qu'il s'est toujours tenu fort éloigné de la clique philosophique, & qu'il en a combattu les erreurs avec autant de force que de constance. Delà les éloges très-flatteurs qu'il a reçus des critiques qui n'étoient pas enrôlés dans ce parti. Il est certain que sa version est supérieure à celle de Houdar de la Motte, le seul qui ait fait la même tentative : encore s'est-il borné à l'*Illiade*.

**ROCHEFOUCAULD**, (François, comte de la) d'une maison illustre, fut chambellan des rois Charles VIII & Louis XII. Il fit admirer à la cour son caractère bienfaisant, généreux, droit & sincère. Il tint en 1494, sur les fonts baptismaux, François I. Ce prince, ayant obtenu le sceptre, conserva beaucoup de considération pour son parrain. Il le fit son chambellan ordinaire ; il érigea en 1515 la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Le comte de la Rochefoucauld mourut en 1517, laissant une mémoire illustre & un nom respecté.

**ROCHEFOUCAULD**, (François de la) né en 1558, de Charles de la Rochefoucauld, de la même famille que le précédent, se fit connoître très-avantageusement dès son enfance. Le roi Henri III l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Le pape Paul V, instruit de son zèle pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. Louis XIII, voulant l'avoir plus près de sa personne, lui

fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de S. Augustin & de S. Benoît, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans son abbaye de Ste. Genevieve-du-Mont. En 1625, on fit courir en France un petit livre qui avoit pour titre : *Jugement des Cardinaux, Archevêques & Evêques sur les Libelles diffamatoires* (ces libelles étoient deux ouvrages où le cardinal de Richelieu étoit offensé). Le parlement fit défense de publier aucun autre écrit contre ces libelles, parce que peut-être il supposoit que c'étoit la véritable censure des prélats, comme M. du Pin l'a soutenu dans son *Histoire Ecclésiastique* ; mais les prélats assemblés désavouèrent le 27 février 1626, cet ouvrage comme n'ayant été lu ni vu par aucun des nommés au titre qu'il porte. Le cardinal de la Rochefoucauld justifia leur conduite dans un assez gros ouvrage intitulé : *Raison pour le désaveu fait par les Evêques*, &c., & l'adressa au roi. Il y montre que le livre désavoué est marqué au sceau du schisme. Il y a beaucoup d'érudition dans cet ouvrage. Il mourut en 1645, à 87 ans. Les vertus de cet homme illustre, sa piété & l'innocence de ses mœurs ne l'ont pas mis à l'abri des reproches & des injures des Jansénistes, & sur-tout de l'abbé de St-Cyran, qui lui ont fait un crime d'avoir fait du bien aux Jésuites, & d'avoir agi avec zèle dans les querelles excitées par le docteur Richer (voyez sa *Vie*, 1646, in-4°, par le Père

la Moriniere, chanoine-régulier). Il étoit frere d'Alexandre de la Rochefoucauld : voyez BROSSIER.

**ROCHEFOUCAULD**, (François, duc de la) prince de Marfilac, fils de François, 1er. duc de la Rochefoucauld, naquit en 1613. Sa valeur & son esprit le mirent au premier rang des seigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de Mars à ceux d'Apollon. Il fut lié avec la fameuse duchesse de Longueville; & ce fut en partie par l'instigation de cette princesse, qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il se signala dans cette guerre, & sur-tout au combat de St-Antoine, où il reçut un coup de mousquet, qui lui fit perdre quelque tems la vue. Après que ces querelles furent assoupies, le duc de la Rochefoucauld ne songea plus qu'à jouir des doux plaisirs de l'amitié & de la littérature. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Versailles avoient d'ingénieux. Les Racine, les Boileau, les Sévigné, les la Fayette trouvoient dans sa conversation des agrémens qu'ils cherchoient vainement ailleurs. La goutte le tourmenta sur la fin de ses jours. Il supporta les douleurs de cette maladie cruelle avec constance, & mourut à Paris en 1680, à 68 ans, avec les sentimens d'un bon chrétien. Quoique dans ses *Maximes* il ait représenté la mort comme le plus grand de tous les maux, quoiqu'il assure qu'on ne peut la voir telle qu'elle est sans trouver que c'est une chose épouvantable, il fit cependant paroître, dans ses derniers mo-

mens, une fermeté & un courage héroïques. « Je crains bien, » dit madame de Sévigné, que » nous ne perdions cette fois » M. de la Rochefoucauld; la » fièvre a continué; il reçut » hier Notre-Seigneur; mais » son état est une chose digne » d'admiration. Il est fort bien » disposé pour sa conscience, » voilà qui est fait: du reste, » c'est la maladie & la mort » de son voisin, dont il est » question: il n'en est pas » effleuré, il n'en est pas trou- » blé. Il entend plaider devant » lui la cause des medecins, du » frere Ange & de l'Anglois, » sans daigner quasi dire son » avis..... Croyez-moi, ma » fille, ce n'est pas inutilement » qu'il a fait des réflexions » toute sa vie; il s'est appro- » ché de telle sorte ces der- » niers momens, qu'ils n'ont » rien de nouveau ni d'étran- » ger pour lui ». On a de lui: I. *Des Mémoires de la Régence d'Anne d'Autriche*, Amsterdam (Trévoux), 1713, 2 vol. in-12; écrits avec l'énergie de Tacite. C'est un tableau fidele de ces tems orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. *Des Réflexions & des Maximes*, réimprimées plusieurs fois. Elles roulent sur un système qui en rend plusieurs fausses, & quelques autres outrées. Selon lui, l'amour-propre est le mobile universel de toutes les actions de l'homme. S'il entendoit par amour-propre, l'amour de nous-mêmes, qui ne sauroit être vicieux tant qu'il est éclairé par de saines lumieres & retenu dans de justes bornes, son principe ne seroit pas defectueux;

mais ce n'est pas ainsi qu'il l'entend. L'amour-propre sur lequel il établit tout, est la vanité ou l'orgueil; poison, selon lui, si universellement répandu sur toute l'humanité, que l'homme ne peut le détruire, malgré tous les efforts de sa raison. « Quand on ne » sauroit pas, dit un critique » judicieux, que ce petit livre » est d'un homme de cour, » on le devineroit sans peine » en le lisant. L'auteur juge le » cœur humain d'après celui » des courtisans. Il croyoit apparemment que la nature n'a » voit fait l'homme que pour » être grand seigneur ou esclave des grands; il a pris l'ouvrage de toutes les passions combinées dans la société corrompue pour l'ouvrage de la nature. Son livre vret qui peut être bon pour connoître l'esprit du monde, ne sauroit plaire aux grandes âmes, & n'inspirera jamais une belle action ». Le reproche que lui a fait l'abbé Trublet, de fatiguer par le changement des matières, par le peu d'ordre qui regne dans ses réflexions, & par l'uniformité du style, paroît également fondé. La meilleure édition de cet ouvrage est celle que nous en a donnée l'abbé Gabriel Brotier, avec des *Observations* intéressantes, Paris, 1789, 1 vol. in-8°. Cette édition doit être d'autant plus précieuse aux amateurs de la littérature, que l'ouvrage de la Rochefoucauld a été étrangement maltraité par les éditeurs précédens. Les uns, sous le vain prétexte d'un rapprochement commode, ont fait de

ce livre un triste & ennuyeux dictionnaire de morale. D'autres, plus téméraires, ont cité la Rochefoucauld à leur tribunal; ils ont rejeté plusieurs *Maximes* de la Rochefoucauld, & leur en ont substitué d'autres que l'auteur lui-même avoit rejetées. Ce désordre a commencé en 1778, & s'est renouvelé dans toutes les éditions suivantes. Pour rendre à cette production célèbre son ancien état, il a fallu que M. l'abbé Brotier, détentrât, par le plus heureux hasard, dans des cabinets particuliers, la première & la dernière édition, publiées par la Rochefoucauld lui-même, & qui ne se trouvoient pas dans les plus grandes bibliothèques, même dans celle du roi.

**ROCHEFOUCAULD,**  
(Frédéric-Jérôme de Roye de la) de l'illustre maison des comtes de Rouci-Rochefoucauld, étoit fils de François de Roye de la Rochefoucauld, second du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractère doux, un esprit conciliant, un grand sens; telles furent les qualités qui distinguèrent de bonne heure l'abbé de la Rochefoucauld, & qui lui méritèrent l'archevêché de Bourges en 1729. Il se montra dans ce poste tout ce qu'il avoit paru dès sa plus tendre jeunesse, ami de la vertu, de la paix, & sur-tout des indigens, qui avoient besoin de sa générosité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny, en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal d'Auvergne, en 1747. Ce fut cette même

année qu'il fut honoré de la pourpre romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambassadeur de France à Rome. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de St. Vandrille en 1755, & le chargea en même tems du ministère de la feuille des bénéfices. Il présida aux assemblées du clergé de 1750 & de 1755, & se servit de sa droiture & de ses lumieres, pour rétablir la paix dans l'Eglise Gallicane. Louis XV l'éleva en 1756, à la place de son grand-aumônier. Il n'en jouit pas long-tems; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Eglise & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le consolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurerent amèrement. Son cœur généreux & bienfaisant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes suivoient à l'instant les sentimens de compassion que l'indigence lui inspiroit. — Deux zélés & charitables prélats du même nom, François-Joseph de la ROCHEFOUCAULD, évêque de Beauvais, & Pierre-Louis, son frere cadet, évêque de Xaintes, souffrirent le martyre à Paris le 2 septembre 1792. Enfermés dans l'église des Carmes avec M. Dulaux, archevêque d'Arles, & 164 prêtres, ils préférèrent une mort cruelle à l'apostasie qu'on leur proposoit. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 octobre 1792, p. 217.

ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis de Surgeres, né en 1709, mort le 29 avril 1760. Il prit le parti des armes, &

cultiva en même tems les lettres. On a de lui: I. Une Comédie intitulée: *Ecole du Monde*. II. Un Abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux, qu'il a tâché de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12, dans le goût du précédent.

ROCHEMAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562, & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier général*, &c.; & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris, 1632, in-fol.

ROCHERS, voyez ANDIER des Rochers.

ROCHES, (Jean des) membre de l'académie des sciences de Bruxelles, a donné une *Grammaire & un Dictionnaire flamand & françois*, qui sont assez estimés. Il avoit commencé une *Histoire des Pays-Bas*, qu'il ne put achever, étant mort en 1787, peu de tems après que le premier tome en eut paru. Si on en juge par ce commencement, la suite de l'ouvrage n'est pas à regretter: on voit que l'auteur écrivoit à la hâte, & n'avoit ni les connoissances, ni l'impartialité nécessaires pour bien écrire les *Annales Belges*. Il y a quelques-uns de ses *Mémoires* dans le *Recueil* de ceux de l'académie de Bruxelles: où l'on peut trouver quelques assertions qui prêtent à la critique; on y voit entr'autres choses, qu'il ne rendoit pas assez de justice à ces zélés Religieux d'Angleterre & d'Irlande, qui ont converti à la foi une partie de la Belgique & des régions voisines.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poète Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur, à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétablissement de Charles II. Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge, en 1680 (voyez la *Relation* de sa mort par Burnet, traduite en françois, in-8°). Le comte de Rochester s'étoit attiré les faveurs de son roi par son zèle; il mérita son indignation par ses *Satyres*, publiées à Londres en 1714, in-12. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses poésies sont la plupart d'une obscénité dégoûtante; cependant dans ce tas d'ordures, il y a quelques traits sublimes, quelques pensées fortes & hardies. Plusieurs de ses *Satyres* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) voyez ATTERBURY.

ROCHYSANA, voyez ROQUESANNE.

ROCOLES, (Jean-Baptiste de) historien François au-dessous du médiocre, quoique décoré du nom pompeux d'historiographe de France & de Brandebourg, né vers l'an 1620, fut chanoine à Paris, protestant à Geneve, de nouveau catholique en France, derechef

protestant en Hollande, & enfin mourut catholique en France en 1696. On a de lui : I. *Description des Empires du Monde par Davity*, augmentée d'un vol., Paris, 1660, 6 vol. in-fol. Ce volume n'a fait qu'augmenter les fautes dont cet ouvrage fourmille. II. *Introduction générale à l'Histoire*, 1664. III. *Abrégé de l'Histoire de l'Empire d'Allemagne*, Cologne, 1679. C'est une mauvaise traduction du *Nucleus Hist. Germ. de Larcher*. IV. *Les imposteurs insignes qui ont usurpé la qualité d'Empereurs*, Bruxelles, 1729, 2 vol. in-8°. V. *Histoire véritable du Calvinisme, opposée à l'Histoire de M. Maimbourg*, Amsterdam, 1683; ouvrage dont les Protestans, & en particulier Bayle, ont été peu contents, quoique l'auteur ait eu envie de leur plaire.

RODERIQUE, (Jean-Ignace de) né à Malmedy, se distingua par son amour pour les lettres, & par les secours qu'il procura à ceux qui les cultivoient. Il rédigea longtems la *Gazette de Cologne* avec un succès qui le rendit célèbre dans toute l'Europe, & qui tira pour quelque tems cette feuille de la foule des ouvrages périodiques. Ce n'étoit qu'un amusement pour lui. Ses vues portoient sur des objets plus graves; il fut employé & consulté par différens princes dans des affaires importantes, publia plusieurs Dissertations savantes, & mourut à Cologne le 6 avril 1758. On voit à Malmedy une très-belle chapelle, dont il ordonna la construction, & où l'on a placé un monument, avec son épi-